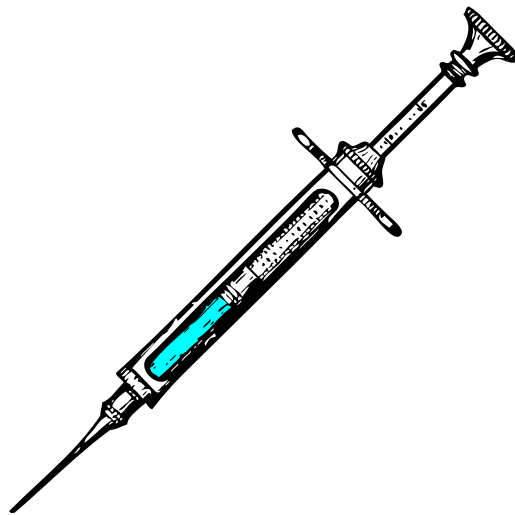


La maladie de Léandre

Pièce pour enfants
en trois actes

V. 2.0



Guy Morant

<http://www.theatredenfans.fr/>
Distribué sous une licence Creative Commons



Personnages



La famille de Léandre et son personnel

Léandre

Sa belle-mère : Antoinette

Son père : Albert

Son frère : Louis

Sa sœur : Élisabeth

Le précepteur

Le valet : Victor

L'infirmière

Les amis

Charles-Néron

Marie-Salomé

Louis-Hérode

Sophie-Messaline

Les virus et l'enfant

Premier virus

Deuxième virus

Enfant vêtu de blanc

Le corps médical

Le docteur Decker

Le docteur Masteur

Le professeur Furie

La secrétaire

L'infirmière

Les thérapeutes et leur personnel

L'hygiéniste : Philéas Argophytum

Son assistante

Ses deux techniciens

Le réharmonisateur : Tong Tafnap Algésiras

Fantômes et personnages merveilleux

Premier fantôme : l'oncle Toc

Deuxième fantôme : la tante Aga

L'Ancien

ACTE I

Scène 1 : Le précepteur

La chambre de Léandre. Assis devant une petite table, Léandre écrit dans un cahier. Son précepteur, debout près de lui, dicte un texte.

LE PRÉCEPTEUR (*lisant un vieux livre de classe*) : « La terre est un mélange de déchets, de microbes et de bêtes nuisibles. » Je répète : « La terre... La terre... est un mé-lan-ge... un mé-lan-ge... de dé-chets virgule... de mi-cro-bes... de mi-cro-bes... et... »

LÉANDRE (*l'interrompant*) : Pourquoi tu me parles toujours de choses que je ne peux pas voir ?

LE PRÉCEPTEUR : Je ne comprends pas ta question.

LÉANDRE : Tes leçons parlent de la terre, de la mer, des animaux, de la forêt profonde et de la montagne obscure... Je les apprends par cœur, mais n'ai jamais rien vu de tout ça. Pourquoi je ne peux pas marcher sur la terre, naviguer sur la mer, caresser les animaux, me promener dans la forêt ou dans la montagne ?

LE PRÉCEPTEUR (*affolé*) : Tais-toi donc ! Tu ne connais pas ta chance ! Le monde extérieur est plein de dangers. Il y a des bêtes féroces, des catastrophes naturelles et des épouvantables virus. On risque à tout moment de recevoir un arbre sur la tête ou de tomber dans un trou. Si tes ancêtres n'avaient pas fait construire cette maison pour protéger la famille, tu ne serais peut-être déjà plus de ce monde !

LÉANDRE : Mais il y a des gens à l'extérieur. Ils ne meurent pas tous. Ma mère vivait à l'extérieur, avec les

plantes et les animaux.

LE PRÉCEPTEUR : La pauvre femme ! Je ne l'ai jamais connue, mais on m'a dit qu'elle était à demi folle au moment de sa mort. Elle ne se lavait plus, s'éclairait à la bougie et ne cuisait pas ses aliments !

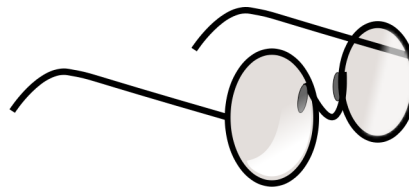
LÉANDRE (*en colère*) : Je t'interdis de dire du mal de ma mère !

LE PRÉCEPTEUR : Il faut pourtant que tu regardes la vérité en face : elle est morte, et toi tu es en vie. Tu as un père et une belle-mère formidables, qui s'occupent de toi mieux que tous les autres parents.

Une horloge sonne l'heure. Le précepteur regarde sa montre à gousset.

LE PRÉCEPTEUR : Déjà ! Nous ne la finirons donc jamais, cette satanée dictée. Je n'aurais pas dû répondre à tes questions idiotes. Un enfant, ça ne discute pas, ça obéit !

Léandre sourit malicieusement. Le précepteur sort. Léandre balaie d'une main tout ce qui se trouve sur sa table, saute sur son lit et regarde par la fenêtre.





Scène 2 : Les invités

Entre la belle-mère.

LA BELLE-MÈRE : Léandre, ne regardez pas trop longtemps l'extérieur, vous risquez de vous faire mal aux yeux. La lumière du soleil est mauvaise, je vous l'ai déjà dit !

LÉANDRE (*sans lui obéir*) : Oui, Mamoune !

LA BELLE-MÈRE : Vos invités sont là. Ils se lavent les mains. Vous êtes content ?

LÉANDRE : Bien sûr, Mamoune !

Entrent Charles-Néron, suivi de Marie-Salomé. Au passage, ils montrent à la belle-mère leurs mains fraîchement lavées. Ils échangent avec Léandre un salut compliqué.

LA BELLE-MÈRE (*un peu gênée*) : Vous... ne casserez pas trop d'objets, cette fois-ci, n'est-ce pas ? Vous... pourriez vous blesser.

Les enfants ne font pas attention à elle. Entrent Louis-Hérode et Sophie-Messaline, qui saluent Léandre de la même façon.

LA BELLE-MÈRE : Bon, je vous laisse, j'ai plein de choses à faire. N'oubliez pas de... mais je suis bête, vous le savez déjà !

Elle sort, visiblement inquiète. Dès qu'elle a disparu, Charles-Néron et Sophie-Messaline se mettent à sauter sur le lit, pendant que Marie-Salomé et Louis-Hérode jouent à se lancer un vase fragile.

LOUIS-HÉRODE : On fait quoi, aujourd'hui ?

SOPHIE-MESSALINE : On pourrait jouer au jeu des interdits !

LÉANDRE : C'est quoi ?

MARIE-SALOMÉ : Ce ne serait pas un jeu où on n'a pas le droit de faire certaines choses, comme parler ou bou-

ger ?

CHARLES-NÉRON : C'est débile, comme jeu !

SOPHIE-MESSALINE : Mais non, tas d'andouilles, c'est tout le contraire (*Elle descend du lit*) ! Je vous explique : le premier joueur trouve quelque chose d'interdit, et les autres doivent le faire. On passe au suivant, et ainsi de suite. Celui qui n'a pas d'idée est éliminé, et les autres doivent faire un truc interdit sur lui.

LOUIS-HÉRODE : Sophie-Messaline, tu es un génie. Qui commence ?

MARIE-SALOMÉ : Moi ! Je propose : manger ses crottes de nez !

Aussitôt, tous les enfants fouillent leur nez et dévorent ce qu'ils en retirent.

CHARLES-NÉRON : À moi ! Je propose : déchirer des cahiers !

LÉANDRE : Bonne idée, Charles-Néron. Allez-y, prenez-les. J'aurai au moins une bonne raison de ne pas finir ma dictée !

Les enfants ramassent les cahiers qui traînent par terre et les déchirent, puis jettent les feuilles en l'air en criant.

SOPHIE-MESSALINE : C'est mon tour ! Vous allez... faire une horrible grimace !

Les enfants s'efforcent d'inventer des grimaces effrayantes.

LOUIS-HÉRODE : Ton idée était trop délicate, Sophie-Messaline. La mienne sera bien pire. Écoutez : nous allons tous... mettre les doigts dans l'encrier de Léandre et nous barbouiller le visage !

Les enfants se bousculent pour accéder à l'encrier. Les garçons se maquillent sans hésiter, tandis que les filles se tapotent délicatement le visage. Après cela, les invités regardent tous Léandre, attendant



son idée.

CHARLES-NÉRON : Alors, Léandre, tu n'as aucune bêtise en tête ?

LOUIS-HÉRODE : Tu as peut-être peur de te faire gronder ?

MARIE-SALOMÉ (*regardant Léandre de près*) : Mais non, regardez : il est tout pâle, on dirait qu'il est malade !

SOPHIE-MESSALINE (*s'approchant à son tour*) : C'est pourtant vrai qu'il a mauvaise mine ! Comme s'il avait attrapé une sorte de virus (*elle fait une grimace pour imiter le virus*).

Léandre recule. Les autres s'écartent de lui.

CHARLES-NÉRON : Un virus, quelle horreur ! Il est peut-être contagieux ! Il ne faut pas respirer le même air que lui, sinon nous allons tous mourir !

Les filles crient et se dirigent vers la porte en se bouchant le nez.

Les garçons les rejoignent, marchant à reculons et montrant Léandre du doigt.

LOUIS-HÉRODE : Ne t'approche pas de nous, c'est compris ?

Les invités évacuent la pièce en jouant à se transmettre la maladie de Léandre.

Scène 3 : Malade ?

Resté seul dans sa chambre, Léandre se regarde dans un miroir, ouvre la bouche, tire la langue, cherchant des signes de maladie. Sa belle-mère entre.

LA BELLE-MÈRE : Vos invités sont sortis un peu vite. Ils ont failli renverser un valet. (*Elle aperçoit les feuilles de cahier disséminées par terre.*) Il ne vous ont pas fait de mal, j'espère ?

LÉANDRE : Pas de mal, non ! Juste un jeu, Mamoune, juste un jeu.

Il continue de se regarder, soulève ses paupières, se touche le nez.

LA BELLE-MÈRE (*inquiète*) : Vous avez un problème ?

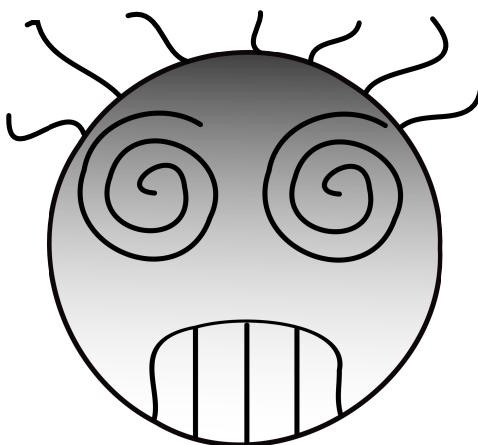
LÉANDRE : Je ne sais pas. Je ne pense pas. Peut-être. Tu crois que je suis malade, Mamoune ?

LA BELLE-MÈRE (*avec un rire forcé*) : Malaaade ? Quelle idée ! (*Elle regarde avec lui son image dans la glace.*) Vous

ne pouvez pas être malade, mon grand chéri. Vous mangez la meilleure nourriture du monde, les domestiques s'occupent merveilleusement de vous et votre chambre est désinfectée tous les jours. Ce sont vos amis qui vous ont mis cette absurdité dans la tête ?

LÉANDRE (*la regardant pour la première fois depuis son arrivée*) : Ils m'ont dit que j'avais attrapé une sorte de virus !

LA BELLE-MÈRE : Aaah ! Je comprends, maintenant ! Ils ont dit ça parce qu'ils étaient jaloux. Leurs maisons sont plus petites que la nôtre,





plus froides et plus humides. Je suis sûre qu'ils n'ont même pas la climatisation ! Finalement, ce n'est pas grave qu'ils soient partis si vite : l'un d'eux était peut-être vraiment malade !

Léandre paraît rassuré. Il offre un petit sourire à sa belle-mère et ramasse quelques feuilles de cahier.

LA BELLE-MÈRE : Laissez ça, mon adoré, vous allez vous salir les mains. Votre valet s'en occupera demain. Il faut vous coucher maintenant.

Léandre obéit. Il enlève ses chaussures et sa veste et se couche. Sa belle-mère tire sur un cordon et une sonnerie retentit. Le valet Victor entre. Il ramasse les feuilles restantes, essuie le visage de Léandre et borde le lit.

LA BELLE-MÈRE : Dormez bien, mon très cher. Le sommeil, c'est bon pour la croissance.

LÉANDRE : Merci, Mamoune.

La belle-mère sort. Victor achève son travail.

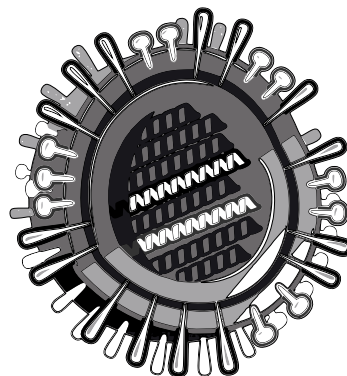
LÉANDRE : Victor, à ton avis, je suis malade, ou pas ?

VICTOR (*choqué*) : Bien sûr que non, Lélé. Si toi tu es malade, moi, je suis déjà mort !

Léandre remonte la couverture. Victor quitte la chambre en éteignant la lumière. Rideau.

Scène 4 : Les virus

Dans l'obscurité de la chambre, deux virus se poursuivent, courent en tous sens. Un enfant vêtu de blanc entre par la fenêtre. Les virus se dirigent vers lui, menaçants. Effrayé, l'enfant s'enfuit, poursuivi par les virus. Tous trois sortent.



Scène 5 : L'attaque

Léandre respire bruyamment. Il s'assoit dans son lit, porte la main à sa gorge. Il crie. Entre sa belle-mère, accompagnée de Victor.

LA BELLE-MÈRE (*affolée*) : Léandre ! Qu'est-ce qui vous arrive ?

LÉANDRE : Je... Je ne sais pas. Je ne me sens pas bien. J'ai l'impression d'étouffer.

Entrent le frère et la sœur de Léandre, qui le regardent avec curiosité.

LA BELLE-MÈRE : Ce n'est rien, mon ourson, juste un peu d'angoisse. Victor, servez-lui un grand verre d'eau distillée !

Victor va chercher le verre d'eau. Entre le père, furieux.

LE PÈRE : Comment oses-tu dire que ce n'est rien ? Je suis réveillé en pleine nuit par les cris de douleur de mon fils aîné, et la seule chose que tu trouves à faire est de lui donner un verre d'eau ?

LA BELLE-MÈRE (*bafouillant*) : Je... J'allais justement appeler un médecin. Le



verre d'eau, c'était juste pour le réhydrater...

LE PÈRE : On ne soigne aucune maladie avec de l'eau. As-tu au moins vérifié son pouls et sa tension ? Il faut prendre la situation au sérieux. Demain, je veux que trois médecins examinent mon fils. D'ici là, quelqu'un restera près de lui en permanence. Vous m'avez compris : tant que les docteurs ne l'auront pas examiné, il ne doit pas rester seul, même une seconde.

LA BELLE-MÈRE (*soumise*) : J'ai compris, oui ! Il ne faut courir aucun risque. Je m'en occupe immédiatement.

Le père lui lance un regard sombre et quitte la pièce, suivi du frère et de la sœur de Léandre.

LA BELLE-MÈRE (*dure*) : Vous avez entendu, Victor ? Vous prendrez son pouls et sa tension toutes les demi-heures. Vous resterez aux côtés de notre cher Léandre jusqu'à l'arrivée des médecins. Et attention ! Ne dormez pas, ou nous nous passerons de vos services !

Elle sort. Léandre et Victor la suivent des yeux.

VICTOR : Toujours sur moi que ça tombe !

LÉANDRE (*craintif*) : Victor, tu crois que c'est grave ?

VICTOR : J'espère bien que non, je ne veux pas perdre ma place !

Rideau.

Scène 6 : Les trois médecins

VOIX DU PÈRE (*rideau baissé*) : Vous ne devez absolument pas l'inquiéter. La nuit dernière, il a subi une grave attaque et il a failli étouffer. Même si la maladie est sérieuse, je veux que vous ayez des propos rassurants.

Le rideau se lève sur la chambre. Léandre est assis sur son lit, un thermomètre à la bouche. Victor est assis sur une chaise à côté de lui, visiblement fatigué. Entrent le père, les trois médecins et la secrétaire.

LE PÈRE : Voici mon fils Léandre, l'aîné de mes trois enfants. Il a eu un petit... malaise la nuit dernière. Léandre, explique aux docteurs ce qui t'est arrivé.

LÉANDRE : J'avais du mal à respirer, je...

LE PÈRE (*l'interrompant*) : Il avait des nausées, et des difficultés respiratoires.

LE DOCTEUR DECKER : Un problème de carence en vitamines, sûrement !

LE DOCTEUR MASTEUR : Des bactéries transmises par les acariens !

LE PROFESSEUR FURIE : Une sensibilité génétique aux différentiels atmosphériques !

LE PÈRE : Vous voilà déjà au travail. Vive la Science ! N'hésitez pas à pratiquer tous les examens nécessaires.

Les trois médecins s'approchent en même temps de Léandre, examinant chacun une partie du corps différente, à l'aide de divers instruments : loupe, stéthoscope, appareil électronique.

LE PÈRE : Alors ?

Les trois médecins par-





lent en même temps :

DECKER : Après examen de la langue, du teint et de l'haleine du patient, il semble qu'il soit atteint d'une carence en vitamines des groupes A, B, C, D et même E, provoquant un syndrome de dévitalisation généralisée.

MASTEUR : Plusieurs virus ou bactéries peuvent avoir provoqué la maladie du jeune patient, probablement des staphylocoques dorés ou des pseudomonas *aeruginosa*. Une analyse sanguine et urinaire s'impose.

FURIE : Le patient présente une anomalie de plusieurs gènes liés à des pathologies potentiellement létales en cas de facteurs favorisants. Ses oncogènes pourraient avoir subi plusieurs mutations qu'il faudra cartographier.

Léandre se bouche les oreilles. La secrétaire essaie de noter, mais n'y arrive pas.

LE PÈRE (*criant*) : Arrêtez !

Les médecins se taisent et s'immobilisent.

LE PÈRE : On ne peut pas vous comprendre si vous parlez en même temps ! En plus, vous utilisez des mots que vous êtes les seuls à connaître. Reprenez un par un, et dans un langage clair. Docteur Decker, commencez !

LE DOCTEUR DECKER (*après s'être éclairci la gorge*) : Votre fils... ne mange pas assez de fruits et de légumes.

La secrétaire note.

LE PÈRE : Et vous, Docteur Masteur, qu'en pensez-vous ?

LE DOCTEUR MASTEUR : Le petit a dû attraper des bac... des microbes.

LE PÈRE : Professeur Furie ?

LE PROFESSEUR FURIE : Les cellules de son corps fonctionnent mal ; elle ont un défaut.

LE PÈRE : Très bien, maintenant je vous comprends ! Et le remède ?

Les trois médecins parlent en même temps :

DECKER : Une supplémentation vitaminique !

MASTEUR : Une antibiothérapie !

FURIE : Des lymphocytes manipulés !

LE PÈRE : Vous recommencez ! Chacun à son tour et en français courant, j'ai dit !

LE DOCTEUR DECKER : Des compléments alimentaires.

LE DOCTEUR MASTEUR : Des antibiotiques.

LE PROFESSEUR FURIE : Des cellules modifiées.

LE PÈRE : Merci ! Mademoiselle, vous avez tout noté ?

LA SECRÉTAIRE : Oui, Monsieur ! (*Lisant*) Des compléments alimentaires, des antibiotiques et des cellules modifiées.

LE PÈRE : Les meilleurs remèdes des meilleurs médecins du monde : Léandre, mon grand fils, tu sera vite réparé ! Merci, docteurs ; la Science a sauvé le monde, comme d'habitude !

Les médecins sortent l'un après l'autre, après avoir reçu un gros chèque de la secrétaire.

LE PÈRE (*à Léandre*) : Tu prendras tous les médicaments, exactement comme les médecins te les ont prescrits. L'infirmière s'en occupera. Ta santé est en de bonnes mains.

Rideau.

ACTE II

Scène 1 : L'infirmière

Le rideau s'ouvre sur une chambre encombrée de divers appareils médicaux.

Léandre est couché dans son lit. L'infirmière lui administre des médicaments.

L'INFIRMIÈRE : Je resterai à côté de toi tant que tu n'auras pas avalé tes cachets !

LÉANDRE : J'ai pas envie !

L'INFIRMIÈRE : Ce n'est pas une question d'envie : les médecins ont décidé que tu prendrais ces médicaments, alors tu dois leur obéir.

LÉANDRE : Je ne les prendrai pas ! Ils ont mauvais goût et ils me font du mal.

Il sort de son lit pour échapper à l'infirmière et se réfugie derrière sa table de travail, obligeant sa poursuivante à tourner autour. Soudain, il éprouve un malaise et tombe. L'infirmière l'aide à se lever et à se recoucher.

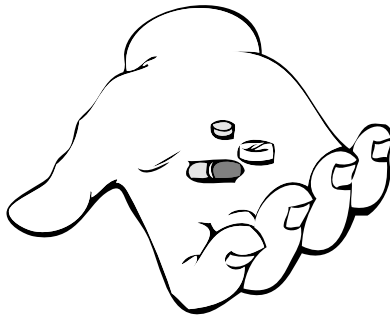
L'INFIRMIÈRE : Fais le malin, maintenant ! Léandre, plus savant que les médecins, qui sait ce qui est bon ou mauvais pour lui ! Heureusement que tu les as, ces remèdes. Je ne sais pas dans quel état tu serais sans eux. Ouvre la bouche !

Il lui obéit et elle l'oblige à avaler une poignée de cachets avec un verre d'eau.

L'INFIRMIÈRE : Bien ! Retourne-toi !

Il hésite, mais finit par se retourner. L'infirmière sort d'une boîte un suppositoire géant, qu'elle lui administre d'un geste exagéré. Léandre crie. Dès qu'elle a terminé, elle se dirige vers la porte.

LÉANDRE (d'une voix faible) : Infirmière !



L'INFIRMIÈRE (*se retournant*) : Quoi encore ?

LÉANDRE : Je ne devrais pas être malade !

L'INFIRMIÈRE : Pourquoi tu dis ça ?

LÉANDRE : Mes parents m'ont toujours dit que je devais rester dans la maison pour éviter les maladies. Je ne suis jamais sorti, donc je ne devrais pas être malade !

L'INFIRMIÈRE : Un de tes amis a pu ramener des microbes de l'extérieur.

LÉANDRE : Tous mes amis se portent bien.

L'INFIRMIÈRE : Tu es peut-être plus fragile qu'eux. Ta constitution est plus faible.

LÉANDRE : Pourquoi ?

L'INFIRMIÈRE : Je n'en sais rien, moi, je ne suis pas médecin ! Arrête de te poser des questions, je suis sûre que ce n'est pas bon pour toi !

Elle sort.





Scène 2 : L'hygiéniste

Entrent la belle-mère, l'hygiéniste et son assistante.

LA BELLE-MÈRE : Voici la pièce. Comme vous le constatez, la fenêtre donne sur la forêt.

L'HYGIÉNISTE : Très mauvais, ça ! Du pollen, des spores, de l'humidité, un vrai concentré de saletés !

LA BELLE-MÈRE : Je savais que vous diriez ça !

LÉANDRE (*sèchement*) : Encore un docteur ?

LA BELLE-MÈRE : Pas du tout, mon pauvre chéri, ce monsieur est un hygiéniste. Il n'essaie pas de guérir les maladies, mais d'en éliminer les causes. Comme...

L'HYGIÉNISTE (*l'interrompant*) : Comme retirer du feu la main de celui qui se brûle !

LA BELLE-MÈRE : C'est ça ! Votre père ne croit que dans les médecins, mais il y a d'autres façons de chasser le mal.

Pendant qu'elle parle, l'hygiéniste se met à regarder partout, examine chaque coin de la pièce. Il met l'index dans sa bouche, puis le lève.

L'HYGIÉNISTE : Il y a un courant d'air, par ici ! Assistante !

L'assistante se met à la recherche du courant d'air, s'accroupit, saute en l'air et finit par trouver son origine : un petit trou entre deux plinthes.

L'HYGIÉNISTE : L'air, cette grande source de pathologies ! Il faudra reboucher ce trou. Et abattre ces arbres (*montrant du doigt la forêt*), jusqu'à deux cent mètres au moins.

LA BELLE-MÈRE : S'il faut le faire, on le fera. La santé de notre cher ange passe avant le reste ! Quand je pense qu'il a passé toute sa jeune vie près

d'une réserve de pollen, de spores et d'humidité, j'en suis malade – façon de parler !

L'HYGIÉNISTE : Le gens n'ont pas conscience des dangers qui les entourent. L'air, l'eau, la poussière, la nourriture : tout devrait être surveillé de près. Vous désinfectez régulièrement cette chambre, j'espère ?

LA BELLE-MÈRE : Tous les jours, professeur Argophytum !

L'HYGIÉNISTE : Très bien ! Vous pouvez passer à deux fois par jour si vous avez un doute, mais une seule désinfection devrait déjà suffire. Pensez à faire bouillir les draps, couettes, oreillers, vêtements de corps pendant une demi-heure au moins. Calfeutrez les portes et les fenêtres, brûlez les doudous et les jouets en matières naturelles et passez l'aspirateur matin, midi et soir. Bien sûr, votre petit malade n'aura pas le droit de sortir de sa chambre.

LÉANDRE : Je devrai rester ici toute ma vie ?

L'HYGIÉNISTE : Pas forcément toute ta vie, petit. Quand tu iras mieux, tu seras peut-être autorisé à te promener de temps en temps dans le reste de la maison.

LA BELLE-MÈRE : Et tes amis pourront venir te voir !

L'HYGIÉNISTE : À condition d'avoir été d'abord correctement désinfectés. On n'est jamais trop prudent !

LÉANDRE : Je suis vraiment très malade, alors ?

L'HYGIÉNISTE : Ça, je n'en sais rien, mon garçon. Je suis hygiéniste, pas médecin !

Rideau.



Scène 3 : Les voiles de plastique

Le rideau s'ouvre sur une chambre encore plus vide. Léandre est assis par terre sur un tapis de plastique portant le mot « stérile ». Il joue avec un appareil électronique. Des techniciens habillés de combinaisons blanches installent des voiles de plastique autour de lui. Quand ils ont terminé, ils sortent. Entrent son frère et sa sœur, qui jouent à se poursuivre. Léandre s'aperçoit de leur présence.

LÉANDRE (*se levant et leur faisant signe*) : Louis ! Élisabeth !

Ils continuent à jouer sans faire attention à lui.

LÉANDRE (*en colère*) : Je sais bien que vous me voyez, ne faites pas semblant ! Je ne suis pas devenu invisible.

LE FRÈRE : C'est maman qui nous a obligés à venir.

LA SŒUR : Nous, on ne voulait pas.

LE FRÈRE : Élisabeth a peur que tu sois contagieux.

LA SŒUR : On ne sait jamais !

LE FRÈRE : Si on te parle trop longtemps, on pourrait attraper tes microbes.

Ils sortent. Léandre s'assoit par terre, abattu.

Scène 4 : Le prénom

Entre la belle-mère.

LA BELLE-MÈRE : Alors, mon crouton, vous avez tout ce que vous désirez ?

LÉANDRE (*sans la regarder*) : Pourquoi tu m'appelles « mon crouton » ?

LA BELLE-MÈRE : Je ne sais pas ! C'est bon, un crouton !

LÉANDRE : Un crouton, c'est du vieux pain tout sec ! Je ne veux pas que tu m'appelles comme ça !

LA BELLE-MÈRE : Bien sûr, pas de problème ! Qu'est-ce que vous préférez : mon abricot sucré ?

LÉANDRE : Juste Léandre !

LA BELLE-MÈRE : Juste Léandre ? C'est un peu froid, non ?

LÉANDRE : C'est mon prénom, celui que m'a donné ma mère.

LA BELLE-MÈRE : Un très beau prénom, d'ailleurs ! Va pour Léandre ! J'essaierai de m'en souvenir.

Elle sort. Léandre jette son jouet électronique loin de lui.



Scène 5 : Le réharmonisateur

Entre Victor, qui vérifie que personne ne l'a vu entrer. Léandre lui tourne le dos.

VICTOR (*chuchotant*) : Léandre ! Léandre !

Il passe de l'autre côté du rideau et touche l'épaule de Léandre.

LÉANDRE (*se retournant*) : Tu n'as pas peur d'attraper ma maladie ?

VICTOR : Ne dis pas de bêtises ! Un valet ne peut pas attraper une maladie de maître, c'est bien connu ! Écoute, je n'ai pas beaucoup de temps. Je suis censé être à la cuisine. Je suis venu te dire quelque chose de très important. *Léandre se lève et écoute avec attention. Victor regarde autour de lui avant de parler.*

VICTOR : Je connais quelqu'un qui peut t'aider.

LÉANDRE (*désabusé*) : Un autre docteur ?

VICTOR : Non, pas du tout, mieux que ça : un réharmonisateur !

LÉANDRE : Un quoi ?

VICTOR : Un ré-har-mo-ni-sa-teur ! Nous autres, valets, nous ne croyons pas dans la médecine. D'ailleurs, nous n'avons pas assez d'argent pour nous payer des médicaments. Quand nous sommes malades, nous appelons un réharmonisateur, qui remet en place les circuits énergétiques de notre corps.

LÉANDRE : C'est quoi, un circuit énergétique ?

VICTOR : Vraiment, il faut tout t'expliquer ! Un circuit énergétique, c'est un peu comme un tas de fils électriques où l'énergie passe. Parfois, un contact est un peu usé, et l'énergie se bloque. On appelle ça une maladie.

Léandre regarde son corps, à la recherche des fils électriques.

LÉANDRE : On a réellement des fils à l'intérieur ?

VICTOR : Façon de parler ! Je ne connais pas trop la théorie, je ne suis pas spécialiste. Tout ce que je sais, c'est que ça marche. Tu veux essayer ?

LÉANDRE : Ça fait mal ?

VICTOR : Pas le moins du monde ! Ça chatouille un peu, c'est tout ! Tu verras, il ne donne même pas de vrais médicaments. Attends, je le fais venir. *Victor ouvre la porte, jette un coup d'œil à l'extérieur, puis sort.*

LÉANDRE (*hésitant*) : Circuit énergétique !

Victor revient, accompagné du réharmonisateur.

VICTOR : Je te présente Tong Tafnap Algésiras, ancien valet de la cour de Moldavie. Tong, voici Léandre, mon jeune maître. Bon, je vous laisse, on m'attend aux fourneaux !

Il sort. Tong Tafnap Algésiras tourne autour de Léandre, l'examinant des pieds à la tête en passant les mains à quelques centimètres de son corps.

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Très intéressant !

Il continue.

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Comme c'est étrange !

Il achève son inspection en remontant vers la tête.

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Du jamais vu !

LÉANDRE (*s'impatientant*) : Tu as trouvé quelque chose ?

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Jeune homme, vous êtes tout chamboulé !

LÉANDRE (*inquiét*) : Tout chamboulé ?

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Tout tourneboulé, je dirais même. Vous



avez les circuits tout encombrés, des doigts de pieds à la pointe des cheveux !

LÉANDRE : Je ne comprends pas. Mes parents me disent toujours que j'ai la meilleure vie qu'un enfant peut avoir. Je ne devrais pas être aussi tourneboulé !

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Que voulez-vous, le corps se dérègle parfois tout seul, comme une horloge. On ne sait pas pourquoi.

LÉANDRE : Et ça... se répare ?

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Bien sûr, sinon je n'aurais pas de clients. Victor, par exemple : sans moi, il serait mort avant votre naissance, et plusieurs fois depuis. Il me doit beaucoup.

LÉANDRE : Lui aussi était dérégulé ?

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Comme une vieille machine rouillée ! Quand je l'ai rencontré pour la première fois, on aurait dit un petit vieux ! Mais si je peux me permettre, il n'était pas moitié aussi dérégulé que vous !

Léandre met la main au cœur, respire difficilement. Tong Tafnap Algésiras sort un outil bizarre et commence à le faire tourner en se déplaçant autour de Léandre.

TONG TAFNAP ALGESIRAS : Vous avez beaucoup de chance que Victor m'ait fait venir.

Rideau.

Scène 6 : Énergies négatives

Léandre est perché sur un empilement de tables et de chaises. Il porte un collier de plantes et un chapeau extravagant.

VOIX DE LA BELLE-MÈRE : Léandre, pour la dernière fois, ouvrez !

LÉANDRE : Non !

VOIX DE LA BELLE-MÈRE : Vous devez absolument nous laisser entrer, mon pet... Léandre ! C'est l'heure de vos médicaments.

LÉANDRE : Je ne veux plus les prendre !

VOIX DE LA BELLE-MÈRE : Mais vous n'avez pas le droit d'arrêter, les médecins sont formels.

LÉANDRE : Je ne veux plus prendre vos poisons. Le réharmonisateur a dit que je devais me purifier.

VOIX DE LA BELLE-MÈRE : Je ne connais pas ce réharmonisatruc, mais il doit être un charlatan pour vous faire croire des choses pareilles. Seule la Science vous sauvera.

LÉANDRE : Depuis que la Science s'occupe de moi, je me sens de moins en moins bien.

VOIX DE LA BELLE-MÈRE : Sans les médicaments que vous prenez, vous iriez encore plus mal à l'heure actuelle.

LÉANDRE : Ou peut-être que j'irais mieux !

On frappe quelques gros coups de poings à la porte.

VOIX DU PÈRE : Léandre, ouvre tout de suite, c'est un ordre !

LÉANDRE : Non ! Je ne veux pas faire entrer les énergies négatives !

VOIX DU PÈRE : C'est ta dernière chance : ouvre, ou on enfonce la porte !

Léandre regarde en l'air. Bruits d'une



porte qu'on enfonce. La porte cède et laisse passer Victor, l'infirmière et les deux techniciens. On oblige Léandre à descendre et on lui enfonce les médicaments dans la gorge à l'aide d'un entonnoir. Rideau.

Scène 7 : La visite des fantômes

La chambre de Léandre est plongée dans la pénombre. Léandre est endormi. Entrent l'oncle Toc et la tante Aga, tout habillés de gris. Ils se placent de part et d'autre du lit.

ONCLE TOC : En voilà un qui ne va pas tarder à nous rejoindre.

TANTE AGA : Disparaître si jeune ! Quel dommage !

Elle se penche sur Léandre, essaie de le faire réagir.

ONCLE TOC : Une honte pour la famille, tu veux dire ! Autrefois, nous avions une santé de fer. J'ai quitté ce monde à quatre-vingt-quinze ans et toi à quatre-vingt-dix-sept. Dix fois plus vieux que lui, tu te rends compte !

TANTE AGA : Il y a eu le petit Achille, trépassé à onze ans.

ONCLE TOC : Ça ne compte pas : un arbre lui est tombé dessus !

TANTE AGA : Alors, il ne reste plus que la petite Perséphone, décédée de la tuberculose à quinze ans et demi.

ONCLE TOC : Et encore, je me suis toujours demandé si elle n'avait pas été empoisonnée par son oncle.

TANTE AGA (*chatouillant Léandre*) : Regarde comme il est mignon ! Comme sa mère est toujours vivante, je m'occuperai de lui quand il aura passé l'arme à gauche.

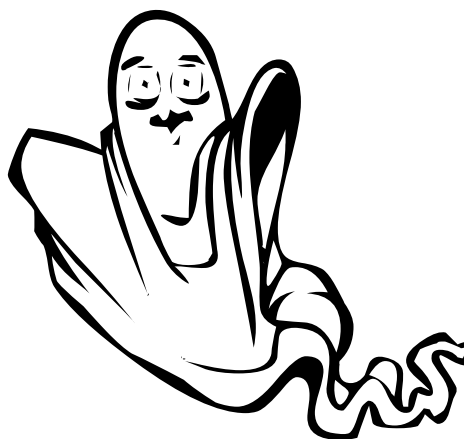
ONCLE TOC : Je te reconnais bien là :

même défunte, tu restes une tata poule ! Moi, si je devais choisir, je préférerais qu'il vive encore trente ou quarante ans, pour lui laisser une chance d'apporter quelque chose à la famille. Il pourrait devenir célèbre, inventer une machine fantastique ou sauver des vies humaines. Après tout, il n'a même pas une vraie maladie.

TANTE AGA : Il n'a pourtant pas l'air de faire semblant !

ONCLE TOC : Il est parfois plus dangereux de se croire malade que de l'être vraiment et de l'ignorer.

Ils sortent. Rideau.



ACTE III

Scène 1 : Agonie

Le rideau s'ouvre sur une pièce transformée en chambre d'hôpital. Léandre est assis dans un fauteuil roulant. Il est pâle et se déplace avec difficulté. Alors qu'il regarde par la fenêtre, son père et sa belle-mère apparaissent sur le seuil de la porte.

LA BELLE-MÈRE (parlant bas) : Il ne quitte presque plus la fenêtre. Il reste comme ça toute la journée, sans bouger.

LE PÈRE (parlant de la même façon) : Pas très solide, ce garçon. Le système immunitaire ne vaut rien. Avec les traitements que je lui ai payés, il devrait être en pleine forme. De l'argent perdu !

LA BELLE-MÈRE : On a fait tout ce qu'on a pu. Il faut savoir reconnaître qu'on a échoué.

LE PÈRE : Dix ans d'éducation pour en arriver là ! Quel gâchis !

LA BELLE-MÈRE : On devrait peut-être attendre un peu, au cas où il repartirait.

LE PÈRE : Même s'il s'en sortait, il resterait fragile. Il vaudrait mieux qu'il...

LA BELLE-MÈRE : C'est triste à dire, mais je crois que tu as raison. Il vaudrait mieux qu'il...

Léandre s'aperçoit de leur présence. Il se retourne lentement et essaie de leur parler sans y arriver. Sa belle-mère se précipite vers lui, alors que son père reste sur le seuil et finit par sortir.

LA BELLE-MÈRE : Ne vous fatiguez pas, mon petit martyr. Vous n'êtes pas encore tout à fait guéri. Votre père vient de me faire remarquer que vous alliez beaucoup mieux, mais ce n'est pas une raison pour gambader !

LÉANDRE (d'une voix faible) : J'ai mal !

LA BELLE-MÈRE : D'après les médecins, c'est une étape normale de la guérison. Plus qu'une semaine ou deux et... et vous serez comme neuf ! Bon, nous on file, on ne veut pas vous fatiguer. Continuez comme ça, mon héros !

Elle sort sans laisser à son beau-fils le temps de lui répondre. Léandre repart vers la fenêtre.

Entre Victor. Il se met à faire le lit sans regarder Léandre.

VICTOR : Alors, mon petit Lélé, comment vont les circuits, ce matin ?

LÉANDRE (sans se retourner) : Pas très bien !

VICTOR (choqué) : Comment ça, pas très bien ? Je sens l'énergie partout, dans cette chambre, ça déborde d'énergie, petit veinard ! Ce vieux Tong a vraiment fait du bon boulot !

Léandre se retourne. Il a du mal à respirer et à se déplacer.

LÉANDRE : Je ne me sens pas bien du tout, Victor. De moins en moins bien.

VICTOR : Je suis sûr que ce n'est qu'une étape. Tu as bien fait tout ce que Tafnap t'a recommandé ?

LÉANDRE (dans un souffle) : Oui !

VICTOR : Tu as dû oublier un détail, j'en suis sûr ! Il fallait suivre ses instructions à la lettre. Algésiras dit toujours : « Si ça foire, tu t'es gouré quelque part. »

LÉANDRE : J'ai fait tout ce qu'il avait conseillé.

VICTOR (haussant les épaules) : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Peut-être que la réharmonisation ne marche pas avec les maîtres. Pas de chance pour toi !

Il sort.



Entrent Louis et Élisabeth, qui visitent la chambre comme si Léandre n'était pas là.

LOUIS : Tu vois, je te l'avais dit : il y a la place pour mon bureau, là-bas, dans le coin.

ÉLISABETH : Et ton coffre à jouets, tu le mettrais où ?

LOUIS : Juste à l'entrée, près de ma commode.

ÉLISABETH : Moi, je préférerais sous la fenêtre.

LOUIS : Impossible : il y a le radiateur !

Léandre s'approche d'eux, mais ne cherche pas à leur parler. Il les regarde seulement, attentif à leur dialogue. Élisabeth le remarque et donne un coup de coude à son frère.

LOUIS : On voulait juste... comparer ta chambre à la mienne.

ÉLISABETH : Louis me demandait quelques conseils pour changer ses meubles de place. On voulait juste voir comment tu avais disposé les tiens...

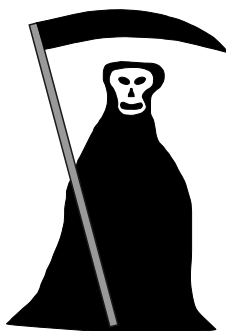
LOUIS : Mais on ne va pas te déranger plus longtemps.

ÉLISABETH : On ne te dérangerá plus du tout.

Ils se dépêchent de sortir. Léandre les regarde partir, puis reste longtemps immobile.

LÉANDRE (*criant*) : Je vais mourir !
Il s'effondre.

Rideau.



Scène 2 : La souris



Assis par terre, Léandre détruit soigneusement chacun de ses jouets, en s'acharnant sur les figurines. Soudain, il aperçoit une souris, qui sort du trou rebouché par l'hygiéniste. Elle traverse la chambre à toute vitesse. Léandre tente en vain de l'attraper, mais elle disparaît dans un autre trou. Malgré les interdictions des thérapeutes, il ouvre sa fenêtre. Il veut respirer l'air de l'extérieur. Mais l'effort l'a fatigué ; il ferme la fenêtre et se couche.

Rideau.

Scène 3 : L'Ancien

Léandre se réveille en pleine nuit. Sa chambre, méconnaissable, ressemble désormais à une prison. L'Ancien est assis dans un coin. Il travaille à fabriquer quelque chose sans se préoccuper de Léandre. Ce dernier veut se lever, mais sa faiblesse l'en empêche. Il appelle l'Ancien, qui lève enfin la tête.

LÉANDRE : T'es qui ?

L'ANCIEN : Je suis un Ancien, mon garçon. Quelqu'un du vieux monde.

LÉANDRE : Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ?

L'ANCIEN : J'ai toujours été là. Ça fait cent trois ans que je vis ici.

LÉANDRE : Je ne vous avais jamais vu.

L'ANCIEN : C'est normal : on ne peut voir que ce qu'on connaît déjà. Moi, plus personne ne me connaît. Ils ont tous oublié que j'existais. Vieux, malade, mais vivant !

LÉANDRE : Moi aussi je suis malade. Je pense que je vais bientôt mourir. J'ai attrapé une affreuse maladie, qu'aucun docteur ne peut soigner.

L'ANCIEN : Ne t'inquiète pas pour ça !



(*Il se lève et s'approche du lit.*) Il y a deux cent cinquante ans, les médecins m'ont déclaré incurable. J'étais tellement furieux que j'ai survécu. Je les ai tous enterrés !

LÉANDRE : Je ne crois pas que je vivrai aussi longtemps que vous. Je vais plus mal de jour en jour. Mes parents essaient de me faire croire que je vais guérir, mais je sais qu'ils mentent. Si j'avais su que j'allais mourir, je ne serais pas resté tout le temps dans cette maison à jouer à des jeux idiots.

Le vieillard rit.

L'ANCIEN : Moi aussi, je vais mourir. Je le sais depuis trois cents ans au moins. Mais crois-moi, fiston, ça ne m'a jamais empêché de profiter de la vie !

LÉANDRE (*s'asseyant sur le bord du lit*) : Vous ne comprenez pas. Je ne vais pas mourir dans cent ans, mais peut-être demain ou la semaine prochaine.

L'ANCIEN : Quelle drôle d'idée ! Un enfant ne devrait jamais penser ce genre de choses ! À ton âge, je me croyais immortel ! Écoute, Léandre, je vais te confier un secret : ce que tu crois a souvent tendance à se réaliser. Si tu te crois malade, tu le deviendras. Tu dois chasser tes idées noires, sinon elles risquent de devenir vraies ! Ta mère disait : « Je ne suis jamais malade,...

LÉANDRE : ...parce que je n'en ai pas le temps ! » Vous avez connu ma mère ?

L'ANCIEN : Évidemment ! J'ai connu tous les habitants de cette maison ! Ta maman aimait discuter avec moi, quand les autres ne la voyaient pas. J'ai été très triste quand ils l'ont chassée.

LÉANDRE : Chassée ?

L'ANCIEN : Chassée, oui ! Elle était trop libre, trop sauvage. Elle ne voulait pas se soumettre. Ils t'ont fait croire qu'elle était morte, mais elle vit encore.

Léandre monte sur son fauteuil roulant et se dirige vers la fenêtre.

L'ANCIEN : Elle t'aimait de toutes ses forces, tu sais. Ils ne l'ont pas laissé t'emmener avec elle. Ton père a dit qu'il voulait t'offrir une vie confortable. Elle a répondu qu'une prison confortable restait une prison.

LÉANDRE (*pleurant*) : Je ne la verrai plus jamais !

L'ANCIEN : Pas d'idées noires, je te le répète. Écoute bien ce que je vais te dire : si tu veux revoir ta mère, oublie d'abord ta maladie. Ensuite, ouvre la fenêtre et saute dans le jardin. Au début, ce sera un peu difficile, mais plus l'air libre entrera dans tes poumons, plus tu te sentiras bien. Ta mère vit de l'autre côté de cette forêt que tu vois au loin. Marche sans te retourner, droit devant toi, et tu la rejoindras.

LÉANDRE : Ça ne peut pas être aussi facile.

L'ANCIEN (*se recroquevillant dans un coin*) : Si tu refuses d'y croire, ce sera impossible.

Il baisse la tête et semble s'endormir.

LÉANDRE (*en colère*) : Ce ne sont que des mensonges, des contes pour enfants !

Rideau.

Scène 6 : La fenêtre

L'Ancien a disparu et Léandre reste seul. Tandis que la lumière diminue, il regarde une dernière fois ses jouets brisés. Il ouvre la fenêtre et respire profondément. Une lumière intense, accompagnée de bruits naturels, pénètre dans la chambre.

LÉANDRE : Maman !

VOIX DE FEMME : Léandre ! Léandre !
Après avoir hésité une dernière fois, Léandre enjambe la fenêtre et quitte la pièce.

